

L'observatoire - projections recherches
cinéma

Staring back (Chris Marker)

séances des 18 et 19 décembre 2008



« Ceci est l'histoire d'un homme marqué par une image d'enfance. »



Chris Marker, "le plus connu des cinéastes inconnus", artiste atypique s'il en est, a longtemps pris un malin plaisir à ne pas réaliser de films de durée standard.

C'est donc une sélection de courts-métrages que j'ai décidé de montrer pour accompagner la sortie de son livre *known as Chris Marker*, publié par Point du Jour. Mais j'aurais pu tout aussi bien choisir ses films-monuments somptueux : *Le Joli Mai* (1962, presque 3 heures) et *Le Fond de l'air est rouge* (1977, 4 heures dans la version

originale).

Les films courts, plutôt que les très longs, parce qu'ils sont certainement les plus difficiles à voir (quoique l'édition dudouble-dvd *Le Fond de l'air est rouge / Sixties* facilite pas mal les choses désormais) et parce qu'ils permettent, "en accéléré" si l'on veut, de se faire une image de l'extrême vitalité/variété de son travail.

Il n'est pas simple *a priori* de dégager une problématique transversale qui unifierait les films de petits ou moyens formats de Marker, puisqu'ils sont souvent le produit des circonstances (voyages, rencontres, tournage de tournage, etc.), des réactions spontanées à l'actualité, notamment politique (travaux pour la tv dans les années 1990-2000, par exemple) ou des détournements de "commandes".

On procédera donc ici par simple regroupement thématique, en cédant, une fois n'est pas coutume, au plaisir immédiat de la "rétrospective". Il sera toujours temps, ensuite, lors des échanges, de déterminer les liens qui rapprochent malgré tout ces films entre eux.



Une première séance - en couleur -, disons celle du jeudi 18, sera constituée de films à caractère politique : *heures dans les camps* tourné en 1993 dans un camp de réfugiés bosniaques, est exemplaire d'une obsession markérienne : "Voir comment les gens se donnent les moyens de leur propre expression" ; ici, cela passe par la mise en place d'une "télé du camp", assurant la transmission des actualités internationales et surtout locales, mais également la captation des témoignages des internés.



2084, commande de la CFTC réalisée en 1984 pour fêter les cent ans du syndicalisme français (la loi Waldeck-Rousseau servant de référence), est quant à lui typique de la tournure d'esprit du cinéaste. Refusant l'aspect commémoratif, il propulse tout le monde (syndicats, syndiqués, télé, société entière) au futur - la fiction chez Marker est souvent science-fiction. Le film passe en revue trois scénarios possibles de ce que pourrait être le syndicalisme en 2084.



En 1973, dans les semaines qui ont suivi les événements tragiques du Chili et la mort de Salvador Allende, Marker réalise *L'Ambassade*, son deuxième film de fiction après *La Jetée* (1962). Un carton-titre le présente comme un film perdu, en quelque sorte « tombé » du réel (« Un film super-8 trouvé dans une ambassade ») ; la fiction, dès le départ, est ambiguë - et pauvre en moyens (comme dans *La Jetée* ou *2084*).

Sorte de journal en images *L'Ambassade* retrace les événements consécutifs à un coup d'état militaire : les arrivées successives puis la vie en commun de militants de toutes confessions, réfugiés dans une ambassade le temps de pouvoir quitter le pays. La bande image se veut sommaire, montée en bout-à-bout chronologique ; la bande son rapporte les notes écrites parallèlement par le caméraman. Pour Marker, cette confrontation des individus dans un espace clos et communautaire est le moyen de représenter l'éventail des positions et des sensibilités politiques « de gauche ».



Pour rester fidèle à l'esprit de Marker, qui, lorsqu'il programma lui-même une rétrospective de son œuvre à la Cinémathèque française, en 1998, prit bien soin d'ouvrir grand portes et fenêtres, on introduira cette séance par un film d'Alain Resnais *Guernica*, manière de saluer les amis et d'évoquer un milieu créatif bien particulier de renseigner sur une certaine idée du cinéma (... de montage), et surtout de rappeler le contexte, ou plutôt l'arrière-fond, de l'engagement markérien.

1ère séance :

Alain Resnais, Robert Hessens, *Guernica*, 1950.

13 min, noir et blanc, texte de Paul Eluard dit par Maria Casares ; prod. Panthéon productions.

Chris Marker, *Le 20 heures dans les camps*, 1993.

27 min, vidéo, couleur ; prod. Les Films de L'Astrophore.

Chris Marker, *2084*, 1984.

10 min, 16 et 35 mm, couleur ; prod. La Lanterne / Groupe audiovisuel de la CFDT.

Anonyme, *L'Ambassade*, 1973.

22 min, super-8, couleur ; prod. E.K.F.

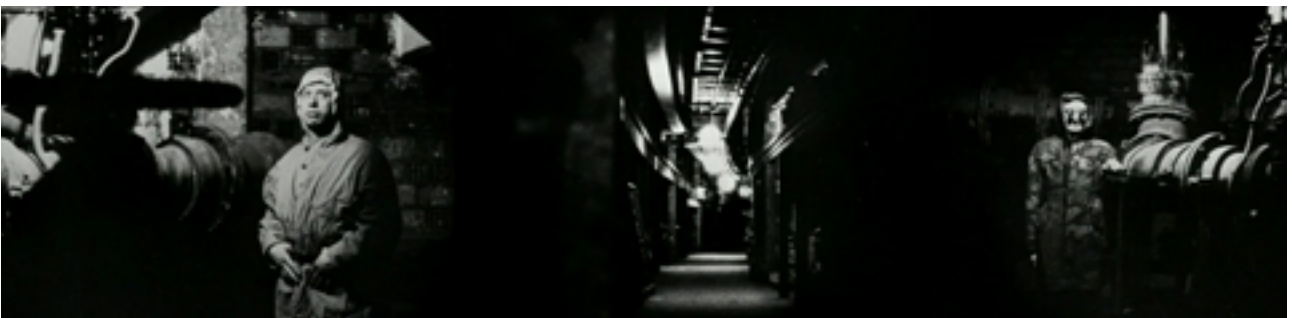


La seconde séance, le vendredi soir, assez tôt et avant le pot et la fête, pourrait quant à elle s'intituler "autour *La Jetée* - place au "noir & blanc". Pour persévérer dans le principe d'ouverture cher au cinéaste, *Jetée* (1962) sera au centre et les autres... autour - en gravitation, pourrait-on dire.

La séance débutera par le moyen métrage *Les Astronautes*, signé par Walerian Borowczyk (1959), au générique duquel Marker est crédité. Les experts discutent le rôle exact de Marker dans ce film (il aurait prêté son nom pour des histoires de droits financiers) mais toujours est-il qu'il est difficile de ne pas considérer ce film comme le laboratoire formel (et même thématique, versant drolatique) du film de 1962, un moment important pour la réalisation du chef d'œuvre de Marker.



Doit-on présenter *Jetée*? Film de science-fiction de 26 minutes, réalisé à partir de photographies noir et blanc refilmées au banc-titre, il raconte les voyages spatio-temporels d'un prisonnier de guerre, cobaye chargé de ramener du futur une centrale d'énergie capable de redresser les ravages nucléaires provoqués par la Troisième Guerre mondiale. En soi, ça fait déjà beaucoup et on n'a pourtant pas encore parlé du film (la nostalgie, le voyage, l'Origine, l'amour, l'histoire, etc.).



Certainement le film le plus connu de Marker, d'une actualité permanente (l'impureté et la mixité des médiums, la

disjonction voix-image, le renversement critique des principes initiaux, la gravité, le bricolage créatif, etc.), il a valu à son auteur une postérité critique, philosophico-analytique et surtout cinématographique hors-norme. C'est *La Jetée* que Terry Gilliam refait lorsqu'il réalise *L'armée des douze singes* - et ce *remake* est très très en dessous de l'original].

Peu enclin à enchaîner sur *Douze singes*, il m'apparaît plus judicieux d'associer au film de Marker une postérité peut-être plus trouble.

Copyright : appareil simple - 2008-12-12 17:42:17